



**Université Azad islamique  
Branche centrale de Téhéran  
Faculté des langues étrangères**

Mémoire en vue de l'obtention de la maîtrise en littérature française

Sujet :

**L'image de la femme dans l'œuvre poétique  
de**

**Paul Eluard**

*(L'Amour La Poésie, Facile, Le Phénix)*

Sous la direction de :

**Monsieur le Docteur Mohammad Ziar**

Professeur conseiller :

**Madame le Docteur Pantéa Rahim Tabrizi**

Rédigé par :

**Camélia Sirousbakht**

*Septembre 2012*

*Au nom de Dieu*

## **REMERCIEMENTS**

Je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance à Monsieur le Docteur Ziar, mon directeur de recherche qui a dirigé ce travail avec autant de compétence que de patience.

Je voudrais également remercier Madame le Docteur Rahim Tabrizi qui a eu la bienveillance d'être mon professeur conseiller.

J'exprime enfin ma gratitude à l'égard de Monsieur le Docteur Ebrahimi qui a accepté de lire et de juger mon travail de recherche.

Bien connu comme poète du surréalisme aussi bien que de la Résistance, Paul Eluard est le poète qui chante toute sa vie d'une voix éclatante l'amour et la femme. Cette étude se veut avant tout basée sur la rêverie du poète à propos du féminin et sa multiple image présentée dans son œuvre poétique.

Nous avons essayé en seconde lieu d'étudier le rapport fondamental entre la femme-aimée et la nature. Aussi, l'influence des femmes réelles de sa vie a-t-elle été y vérifiée à travers ses poèmes.

Nous avons finalement cherché à démontrer que le féminin régnant sur la poétique éluardienne, la femme rêvée, s'applique à une femme vivifiante qu'elle soit mère ou source spirituelle : sa raison de vivre ; une initiatrice qui le guide vers la lumière, à sa connaître ou l'accompagner dans son combat. La fusion et l'union des aspects constructifs des éléments de la nature et la féminité s'y apparait clairement. Selon son besoin de l'absolu et de la pureté, le poète envisage une femme sacralisée. En somme, Eluard se passe d'un amour d' « *un deux* », pour reprendre ses propres termes, à un amour universel qui s'étend à toute une humanité.

## Table des matières

Introduction .....	7
Chapitre I.....	15
1-Femme rêvée.....	16
1,1- Femme vivante.....	19
1,2- Femme-Mère.....	26
1,3-Femme universelle.....	32
1,4-Femme sacralisée.....	39
1,5- Femme initiatrice.....	44
Chapitre II.....	49
2- Femme –Nature.....	50
2,1-L’acte de voir.....	53
2,2- La lumière.....	56
2,3- L’image multiple de la nature.....	60
2,4- Les quatre éléments.....	67
Chapitre III.....	76
3-La femme réelle.....	77

3,1- D'un amour finissant à un amour initiateur.....	81
3,2- De la perte une initiatrice à la renaissance.....	93
Conclusion.....	103
Bibliographie.....	109
Table des matières .....	110

# *Introduction*

## Introduction

*Mais dans ma nuit je n'ai rêvé que l'azur.* Epitaphes

Paul Eluard est un poète de l'amour et engage la poésie sur la voie de sa réconciliation avec le monde, de sa présence au monde. Il est celui qui chante toute sa vie l'amour d'une voix éclatante. Aussi est-il bien connu comme poète du surréalisme aussi bien que de la Résistance. Le surréalisme est surtout une idée basée sur l'inattendu et le rêve. Les surréalistes utilisent ces éléments dans tous les domaines pour percer la peau du monde quotidien et rationnel, pour découvrir la vérité de l'existence humaine. Paul Eluard mélange l'écriture et les objets dans ses œuvres pour détruire nos idées préconçues. Il le fait dans sa poésie en juxtaposant des images terrestres et des images naturelles.

Sa poésie est caractérisée par les grands thèmes surréalistes : vision d'un monde où tout se tient, amour de l'humanité, recherche du bonheur à la fois sur le plan individuel et collectif. En effet, il a su parfaitement comprendre la vie et nous faire vibrer dans ses poèmes par sa perception et ses sensations sur le monde et les choses qui l'entourent.

Pour ce poète de l'amour, la poésie et la morale s'accordent parfaitement ; il n'y a donc jamais de poésie sans morale, autrement dit, la poésie ne peut être

qu'*Une leçon de Morale*.<sup>1</sup> Sa volonté d'optimisme prend toujours sa source dans l'amour de la femme et de l'humanité souffrante. D'une époque à l'autre de sa poésie, les mêmes images, les mêmes thèmes se retrouvent. On ne saurait nier la part de l'imagination dans l'activité surréaliste et maints écrits théoriques d'Eluard lui-même exaltent la toute-puissance de l'imagination.

Mais d'emblée, une de ceux qui distingue Eluard des autres membres du groupe, subordonne tout au langage, il ne le considère pas comme un simple moyen de véhiculer des sensations des idées, il en fait une fin en soi vers laquelle tout doit le conduire. La simplicité de sa poésie est de toute évidence un aboutissement, en particulier celui d'un langage qui cherche à renouveler la vision et en même temps, c'est dans le développement de l'image en une multitude de termes qu'il touche de plus près à la réalisation de son projet de langage total.

Chez lui, la fonction première d'un mot est donc amoureuse et son poème se reconnaît au bonheur des images qui avaient des traits spécifiques. L'image éluardienne a toujours sa raison d'être, sa logique interne. En cela, Eluard se distingue encore foncièrement des surréalistes. Car pour Breton et son groupe, la meilleure image était celle qui mettait en rapport les éléments les plus éloignés. Or

---

<sup>1</sup> *Paul Eluard Œuvres complètes*, préface et chronologie de Lucien Scheler, Gallimard, 1968, II, 299. Toutes les références concernant les poèmes de Paul Eluard renvoient au texte du recueil cité au-dessus.

chez Eluard, l'image n'est jamais illogique; le mot n'est bon que s'il appelle à lui d'autres mots pour former les alliances privilégiées qui sont les images. La mobilité des images, leur glissement d'un règne à l'autre, leurs échanges de qualités comme par une superposition transparente en font la beauté fascinante. De la sorte, la poésie éluardienne ne cesse de susciter de merveilleuses impressions de fraîcheur, de légèreté, de transparence, dans un inépuisable jaillissement d'images miroitantes, aériennes ou fluides. Parmi toutes les images qui contribuent à créer cet univers, celle de la femme est certainement l'une des plus puissantes.

L'autre différence fondamentale entre Eluard et certains poètes surréalistes tels que Péret, Breton ou Desnos, réside tout d'abord dans une divergence profonde au sujet de l'écriture automatique<sup>1</sup>. Sa poésie diffère de certains principes surréalistes, et il est la suite à mi-chemin de l'involontaire et de l'intentionnel. Eluard revendique une différence entre les méthodes expérimentales et la poésie, et contrairement à Breton, il proclame que le langage est un but, une promesse de transformation de la réalité.

---

<sup>1</sup> Ces derniers y voyaient une mise en contact des mots pour faire jaillir une étincelle révélatrice des propriétés cachées, des ramifications secrètes du langage, tandis qu'Eluard la considérait comme un enrichissement de ce qu'il nommera plus tard le champ de l'examen de conscience poétique qu'il orientera essentiellement autour de trois grands thèmes (amour, absence d'amour, solitude) : « *on a pu penser que l'écriture automatique rendait les poèmes inutiles. Non : elle augmente, développe, seulement le champ de l'examen de conscience poétique en l'enrichissant. Si la conscience est parfaite, les éléments que l'écriture automatique extrait du monde intérieur et les éléments extérieurs s'équilibrent. Réduits alors à égalité, ils s'entremêlent, se confondent pour former l'unité poétique* » Paul Eluard, *Donner à voir, Œuvres complètes*, I, p.980.

Loin de l'incohérence apparente des poèmes de Péret, ou de l'hermétisme de certains poèmes de Breton, la poésie d'Eluard opère certaines fusions : réalisme et surréalisme, fusion du monde intérieur et extérieur en un *immédiat* où se projette l'amour, la présence de l'autre (relation amoureuse comme relation à l'autre), un sentiment immédiat de l'existence qui s'exprime dans l'exercice du langage. (Il faut noter qu'il se nourrit de l'œuvre de ses devanciers, peu de surréalistes connaissaient mieux la poésie du passé, ses nombreuses anthologies le prouvent).

C'est l'expérience amoureuse qui va marquer toute l'œuvre poétique d'Eluard, et qui existera donc comme signification minimum présente dans tous les poèmes. « Tout commence pour lui avec le surgissement d'un autre(...) cet échange suffit à illuminer le monde et à faire naître en lui une possibilité infinie du sens ».<sup>1</sup>

La question de la féminité hante les œuvres littéraires depuis toujours. L'écrivain exprime à travers ses « portraits » de femmes les contours de son imaginaire et son interprétation. Signalons encore une fois qu'Eluard est connu par les critiques comme le poète de l'amour. Les deux thèmes majeurs de l'œuvre d'Eluard sont l'amour et la poésie. Il voudrait faire de sa création une éternelle

---

<sup>1</sup> Jean-Pierre Richard, *Onze études sur la poésie moderne*, Paris, seuil, 1964, p.105.

déclaration d'amour, une offrande lyrique adressée à la femme. Une à une, les femmes naissent à l'appel de leur nom dans les différents recueils qui leur sont consacrés et qui fonctionnent comme des lieux d'ivresse.

Eluard n'a pas créé un seul type de femme et l'ouvrage présenté se donne pour but de découvrir les types des femmes (aussi leurs rôles principaux) dans le monde éluardien et de les analyser afin de montrer comment chez Eluard la femme devient rêve et le rêve devient femme.

Nous savons que ce poète de l'amour a connu de graves crises sentimentales et ces incidents transparaissent dans son œuvre sous la forme d'allusion. Alors, est-ce qu'on peut considérer que la poésie de Paul Eluard est en grande partie fondée sur l'expérience personnelle du poète ? Et quelles sont ces influences s'il y'en a certaines?

Aussi constatons-nous que la présentation de la femme dans l'œuvre poétique d'Eluard ne se suit pas toujours dans un seul aspect et qu'elle trouve des images contradictoires, nous voulons examiner ces images complexes à travers l'étude quelques-uns de ses poèmes.

La nature, l'autre thème majeur de Paul Eluard, est partout présente dans sa poésie et se confond parfois avec l'image de la femme. Dans cette recherche, le rapport essentiel entre la femme et la nature sera vérifié.

Notre travail de recherche est constitué de trois chapitres. Ainsi le premier chapitre est subdivisé en cinq sous-chapitres, le deuxième en quatre et le troisième en deux.

La première partie de cette étude est basée sur la rêverie d'Eluard à propos du féminin. En étudiant ses poèmes l'importance essentielle de la femme aimée se manifeste, elle apparaît vitale soit sous forme d'une bien-aimée soit d'une mère qui donne la vie ; une femme universelle ou un être sacralisé. Elle est aussi tracée comme une muse inspiratrice et mieux encore une femme initiatrice, celle qui le guide dans son combat contre la guerre et l'oppression, pour accéder à la paix, à la justice et à la liberté.

La partie suivante est consacrée à étudier l'image multiple de la nature par laquelle le poète envisage la féminité. Aussi les quatre éléments appliqués dans l'œuvre poétique d'Eluard, liés à notre sujet se proposeront spontanément dans cette partie. Et puisque la vision et par avance la lumière (les thèmes importants du

poète) sont nécessaires pour commencer une relation amoureuse, elles seront analysées pour mieux comprendre le poète.

La dernière partie consiste à savoir si la femme aimée est exclue de la vie vraiment vécue d'Eluard. Puis s'applique-elle à l'étude de l'influence des femmes réelles de la vie de Paul Eluard dans sa poésie, prenant en considération les trois cycles de sa vie. Aussi la contradiction des portraits dessinés de la femme, présentée par le poète s'insèrera-elle dans la même section et elle deviendra claire comme son amour devient universel.

Toute la recherche est réalisée surtout à partir des trois recueils : *L'Amour la poésie*, *Facile* et *Le Phénix*, inclus dans *Œuvres complètes* publiées en 1968. Chacun de ces livres appartient à un cycle précis de la vie du poète teinté de l'amour d'une de ses bien-aimées.

# **Chapitre I**

## **Femme rêvée**

## 1, Femme rêvée

L'univers éluardien trouve son orientation et sa cohésion dans le rapport fondamental de l'amour et des femmes qui ont appris à être dynamique, une générosité vitale sans limites. Chacun des grands recueils témoigne que l'amour reste la source de son dynamisme, le foyer du coeur et du monde cosmique. L'on sait l'importance de l'amour, celle du rôle de la femme aimée dans la grande quête des surréalistes. Mais avant qu'André Breton introduise l'amour dans le champ des investigations du groupe, Eluard dégage une réflexion suivie sur les pouvoirs de l'amour et la fonction mythique de la femme. Dans sa propre recherche du bonheur, il croit de toute son âme à la puissance de l'amour réciproque, au rôle médiateur de la femme (et il croit en la poésie. En tout cela, amour et poésie, pour lui, ne font qu'un, comme le montre bien le titre du recueil à savoir *l'Amour la Poésie*).

Dans la rêverie éluardienne, la femme n'apparaît et n'existe pas d'une seule manière. Ainsi peut-on distinguer différents visages à travers diverses images en majorité strictement entremêlées. Elle est révélée sous diverses apparences, semblable à un être vital, qu'il soit une mère ou un être vivifiant, insufflant la vie matérielle aussi bien que spirituelle ; elle est une existence

universelle obtenant l'ubiquité et l'éternité par lesquelles, on pourrait atteindre à une complétude d'une femme sacralisée qui prend des caractéristiques divines. Cette femme s'incarne dans une nouvelle muse, une initiatrice, celle qui guide le poète et l'accompagne dans sa vie et dans ses combats. En tout cas la nécessité de sa présence se fait partout sentir.

Dans ses œuvres, avec une liberté d'allure, une fraîcheur, une facilité et une simplicité qui ne sont qu'à lui, Eluard célèbre la femme. En présence de la femme aimée, c'est la lumière, la joie et l'espoir ; sans elle partout il n'y a que la nuit, le malheur et le froid:

Je te regarde et le soleil grandit  
IL va bientôt couvrir notre journée  
Eveille-toi cœur et couleur en tête  
Pour dissiper les malheurs et la nuit  
...  
IL faut tout dire en peu de mots  
La mer est froide sans amour (Œuvres, II, p.445, 446.)

Ce poème cité approuve l'espoir qui est né de la présence de l'être-aimé. Le féminin insuffle la vie sur son passage. Lorsque la femme se retire, le poète passe de la lumière à l'ombre, de la chaleur d'une relation pleinement vécue à la froideur de la solitude, cela justifie bien une phrase poétique assez brève " la mer est froide sans amour".

Aussi dans cet extrait, le poète commence par « voir » puisque pour Eluard, voir est un des principes au fondement de l'amour, sa condition nécessaire, sa fin en même temps que son moyen. Et la nuit est synonyme d'aveuglement ; or aucune relation n'est possible sans le concours de la vue. En regardant sa bien-aimée "le soleil grandit", elle va remplir leur journée et leurs âmes par la chaleur de l'amour. L'être-aimé possède le cœur et l'essence de sa poésie. Par *éveiller le cœur* et les *couleurs* (symbole de la beauté et la force vivifiée d'un amour jouissant) il donne la supériorité de l'amour à la raison /*Eveille-toi cœur et couleur en tête* /. Ce vers aboutit à /*Pour dissiper les malheurs et la nuit*/ montre bien qu'avec l'amour les vicieuses vont être vaincues.

Pour Eluard, la femme constitue un modèle qui force le respect et l'admiration, ce qui se manifeste dans diverses réflexions et nous allons vérifier cette valorisation à multiples images: femme vivante celle qui donne la force vitale; femme féconde telle que la mère assimilée à l'élément fertile de la nature ; femme universelle dans laquelle l'existence de l'univers se réunit; une Cathédrale que le poète sacralise et vénère littéralement ; initiatrice et muse qui devient- elle "principe de vie, interlocutrice idéale." *La rose publique*

## 1,1-Femme vivante

Dans l'imaginaire éluardien, le mot " femme " signifie la vie, la source de la jeunesse, une jeunesse perpétuelle. Vivante: nulle épithète ne pourrait mieux définir l'âme de cet être du printemps. Si la femme est assimilée à la vie, c'est qu'elle en a le dynamisme, la jouvence <sup>1</sup> incessamment remise à neuf, même les déserts, eux-mêmes ne sont pas insensibles à son appel. L'œuvre de notre poète amoureux est remplie de ces épreuves explicites:

Les hasards sont à sa merci  
Et les rêves des absents  
Elle se sait vivante  
Toutes les raisons de vivre (Œuvres, I, p.239.)

Tu ris tu joues tu es vivante  
Et curieuse un désert se peuplerait pour toi (Ibid., p. 382.)

Que l'hiver aiguise les branches  
Pour agripper la mort rêvée  
Que des moissons épouvantables  
Encombrent la sève des fleurs  
Que le gel raisonne la chair  
Tu ne me promets que sa jeunesse (Ibid., II, p.428.)

---

<sup>1</sup> - Fontaine fabuleuse dont les eaux avaient la propriété de faire rajeunir, source de jeunesse, de rajeunissement, *le nouveau petit Robert*, 2010.

Dans les deux premiers poèmes, il annonce explicitement l'idée de toute sa vie: pour lui l'être-aimée est source, raison et la fin de son existence. La femme trouve un sens à la fois si mystique et si claire que le poète voit en elle, tout le peuple puisque le *désert se peuplerait pour* elle, aussi il en observe tout un monde vivante où il y en a l'espoir de vaincre même la mort (*Que l'hiver aiguise les branches/Pour agripper la mort rêvée*). Et malgré de n'importe cas troublant/*Que des moissons épouvantables/Encombre la sève des fleurs/ Que le gel raisonne la chair*/, l'être-aimé assure l'animation et la verdure débordant.

Tant que l'amour subsiste, il s'agit d'une réelle sécurité. Selon Jean-Pierre Richard : « *Sans l'intuition d'un avec, l'univers pour Eluard se tait, s'éteint, se décompose, soutenu par une telle relation, le monde trouve au contraire son relief, son orientation, il prend une structure, devient un champ* ».<sup>1</sup>

Lorsque le poète s'éloigne de son amour, c'est comme s'il va s'éloigner de lui-même, comme s'il n'y qu'un désespoir infini. C'est dans le rapport amoureux que le poète acquiert le sens de son existence:

Je me suis séparé de toi  
Mais l'amour me précédait encore  
Et quand j'ai tendu les bras

---

<sup>1</sup> Jean-Pierre Richard, Op.cit. p. 105.